Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 5

Artikel: Andreï Tarkovski, portrait de l'âme russe en sept tableaux
Autor: Bacque, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932930

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

brèves

Robert Kramer, point d'arrivée

Robert Kramer, éternel arpenteur de nos contrées déchirées, n'est plus. Une méningite foudroyante l'a fauché le 10 novembre passé, à tout juste 60 ans. Opiniâtre et généreux, exigeant et chaleureux, séducteur et rigoureux, il avait quitté la maison Etats-Unis. et adopté la maison Europe au début des années 80. Cinéaste militant, au sens noble du terme, il avait pris fait et cause pour le Vietnam au travers de «Newsreel», organe d'information indépendant créé en 1968. «Milestone» (1975), film-fleuve, prend déjà la route des Etats-Unis afin de souder une génération lassée d'utopies. Mais c'est «Route One/USA» (1989), pendant documentaire du merveilleux «Doc's Kingdom» (1987) (programmé par le cinéma Spounik ce mois de décembre), qui marquera toutes les mémoires. Après un retour au Vietnam, «Point de départ» (1993), il nous donnait régulièrement de ses nouvelles, en toute amitié, usé mais lucide. Puisse son chemin sillonner encore longtemps nos cœurs. (bb)

«Route One/USA», en hommage au cinéaste Robert Kramer. Cinéma Spoutnik, Genève. Durant le mois de décembre. Renseignements: 022 328 09 36.

Le cinéma muet... ça vous parle?

Depuis près de vingt ans, durant tout le premier week-end de décembre, une bande de fanatiques vit le cinéma passionnément en organisant de drôles de séminaires où il s'agit surtout de redécouvrir les auteurs indispensables (Pasolini, Dreyer, Welles, Lang, etc.) ou d'explorer les grands thèmes du septième art. Du vendredi 3 décembre, dès 20 h, au dimanche 5 décembre, jusqu'à 14 h, au Centre du Louverain (à quelques kilomètres de Neuchâtel), il sera cette fois beaucoup question de cinéma muet. Temps fort de cette manifestation, la musicienne de réputation internationale Shirley Anne Hofmann mettra en musique samedi 4 décembre dès 20 h 30 l'un des chefs-d'œuvre de cette époque où le cinéma, bien que privé de la parole, pouvait déjà tout dire. (fd)

Renseignements: 032 857 16 66.

Andreï Tarkovski, portrait de l'âme russe en sept tableaux

Cinéaste voyant, sinon prophète, mort foudroyé par un cancer au terme de vingt ans de lutte pour défendre son art, Andreï Tarkovski aura marqué son temps. Pour l'Occident, il fut l'icône de la dissidence cinématographique, le symbole d'une spiritualité vouée à l'éloge de la folie et l'indice d'une culture que le régime communiste tolérait et exécrait. Sept clefs pour aborder l'univers du cinéaste, auquel la Cinémathèque suisse rend hommage.

Par Bertrand Bacqué

«L'individu est si étroitement lié à sa culture que pour qu'un étranger réussisse à en saisir les subtilités il doit, comme on dit chez nous, ‹manger un quintal de sel en notre compagnie›. On doit se méfier des mots. Ils sont incapables de rendre la substance des êtres et des choses». Ainsi s'exprimait Tarkovski en mai 1983, lors de la conférence de presse de «Nostalghia», son avant-dernière œuvre présentée au Festival de Cannes. Aux mots, Tarkovski préféra les images, les impressions, les sensations. C'est avec ce matériau, à la fois fragile et magique, qu'il nous transmit des messages cryptés de ce lointain continent qu'était alors l'Union soviétique. C'est avec des films et des paraboles qu'il nous parle encore, d'âme à âme, afin de mieux nous faire connaître «la substance des êtres et des choses».

Une mystique des éléments

La spiritualité de Tarkovski s'incarne dans les éléments. L'eau, l'air, le feu et la terre sont les quatre points cardinaux d'une poétique profondément sensuelle. Qui n'a pas en mémoire les folles courses nocturnes du petit Ivan dans les sombres marécages de la seconde guerre mondiale («L'enfance d'Ivan / Ivanovo Detstvo» 1962), le vent qui souffle dans les souvenirs et les prairies de «Le miroir / Zerkalo» (1974), les flammes purificatrices de «Nostalghia» (1983) et du «Sacrifice / Offret» (1986), de même la terre, «notre mère», dans laquelle le «Stalker» (1979), prêtre de la zone, aime à se lover langoureusement? Mais ces éléments ne sont pas uniquement là pour eux-mêmes ou leur beauté plastique. Ils sont toujours signes d'une réalité autre, indices insaisissables d'une transcendance omniprésente – accueillante pour les uns, menaçante pour les autres.

Les femmes

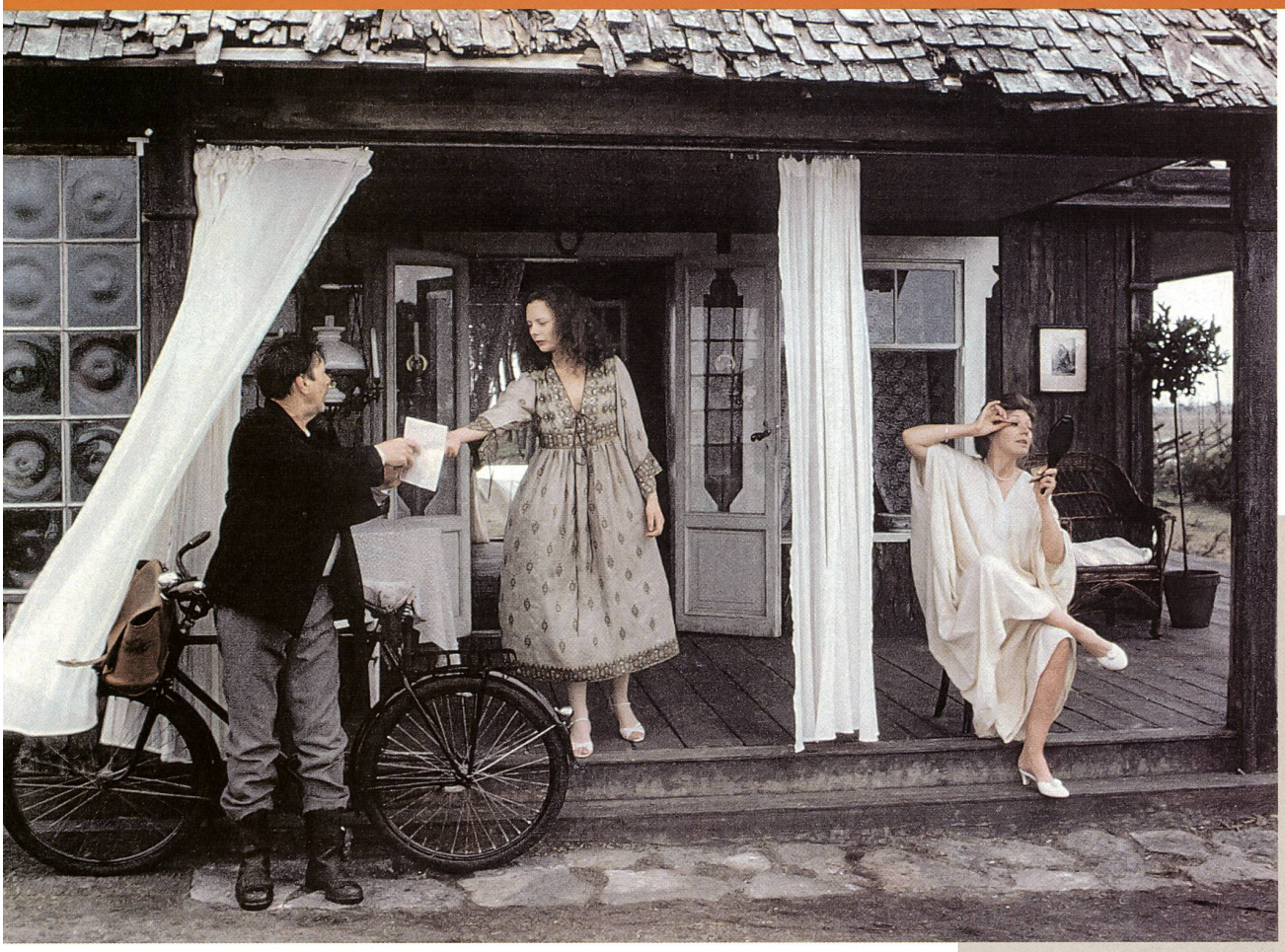
Qu'elles soient mères, épouses ou maîtresses, les femmes sont plus grandes que nature, objets pour les hommes de fascination tout autant que de répulsion. Avec elles, les relations sont difficiles, voire douloureuses, et bien vite l'incompréhension et la méfiance l'emportent. Dans «Le miroir», Tarkovski relate une enfance douloureuse: sont mises en regard la mère, correctrice d'imprimerie, qui vit dans l'attente de l'éternel retour du père du narrateur, et son épouse qu'il a délaissée. Dans «Nostalghia», l'incommunicabilité atteindra son paroxysme, tant la belle Italienne qui accompagne le poète russe sur les traces d'un compatriote oublié peinera à comprendre la gravité spirituelle de son mal. Seule l'épouse du «Stalker» saura exprimer de la compassion pour son mystique compagnon.

Solitude et nostalgie

Le héros tarkovskien est solitaire et douloureux. Comme Ivan, jeune orphelin, dont la seule mission est la guerre, au risque de l'ultime sacrifice; comme Andreï Roublev qui fait vœu de silence et renonce à peindre après avoir participé à la barbarie qu'il condamne; comme Kelvin, psychologue envoyé enquêter sur la base spatiale de Solaris, qui vit assailli par les fautes non réglées de son passé; comme Aliocha, agonisant sur son lit de mort, lui aussi terrassé par un mal singulier et traversé par les éclats de son enfance; Stalker, une sorte de *staretz* (ermite, dans la tradition orthodoxe) qui désespère de ramener à la foi le scientifique et l'écrivain qu'il conduit au cœur de la zone; et que dire de Gortchakov, inconsolable de la nostalgie – maladie mortelle! – du pays perdu, la Russie, et de la patrie céleste.

Entre Orient et Occident

La terre russe semble se situer quelque part entre ici et ailleurs, entre l'Occident dont elle défend la beauté et la foi et l'Orient qui la menace régulièrement. Elle est ce seuil et ce rempart que décrit Pouchkine dans sa fameuse lettre à Tchadaïev. Forteresse dressée à l'Est lorsque, dans «Andreï Roublev», le peuple russe peu à peu se fédère, faisant taire les querelles intestines, pour s'opposer aux hordes tatares qui l'hu-



«Le sacrifice» d'Andrei Tarkovski (1986)

milient; puis contre la Chine communiste dont les gardes rouges, dans «Le miroir», brandissent le petit livre rouge aux frontières de l'«empire». Mais la Russie est aussi ce lieu de résistance contre les folles tentations, tel le nazisme, auxquelles succombe l'Occident; une «terre sainte» où serait préservé un christianisme authentique par opposition au matérialisme qui corrompt désormais l'Europe et que dénoncent «Nostalghia» et «Le sacrifice».

La folie de la foi

Si Ivan apparaît déjà tel un martyr, saint laïc supplicié sur l'autel de la guerre, que dire d'Andreï Roublev, du Stalker, de Domenico (l'alter ego de Gortchakov dans «Nostalghia») ou d'Alexandre dans «Le sacrifice»? Chaque film de Tarkovski fait l'éloge de la faiblesse venue confondre l'arrogance des forts, de la folie venue provoquer la sagesse du monde. Chaque héros tarkovskien est en quête d'un impossible amour, celui qui déplacerait les glacis de l'indifférence, du mépris et de l'égoïsme. Bien sûr, le monde dans lequel s'opposent les forces du mal et la rédemption est d'abord chrétien, héritier d'une tradition littéraire et philosophique qui passe par Dostoïevski, mais il se teinte à l'occasion de paganisme – en témoigne l'étrange rituel qui sauve le monde du cataclysme nucléaire dans «Le sacrifice».

Le salut par la création

C'est par la création artistique que Tarkovski, à l'instar d'Andreï Roublev, son maître spirituel, rejoint son Créateur. «Le sens de l'art est une prière, c'est ma prière. Si cette prière, si mes films peuvent amener à Dieu des hommes, tant mieux. Ma vie prendrait alors tout son sens, celui, essentiel, de ‹servir›. Mais je ne l'imposerai jamais: servir ne veut pas dire conquérir…» déclarera-t-il, en janvier 1986, sur France-Culture. C'est par l'extraordinaire beauté plastique de son œuvre que Tarkovski nous touche, nous saisit et nous bouleverse. Son exceptionnelle maîtrise du temps (et des plans) nous conduit, au terme de rites initiatiques douloureux, aux prémices de l'au-delà. Ainsi, de par son essence contemplative, et par-delà la violence des luttes qu'elle décrit, l'œuvre de Tarkovski se fait acte de foi, mais aussi vibrant hommage à la création, à la beauté et à Dieu. ■

Intégrale Andreï Tarkovski, Cinémathèque suisse, Lausanne. Jusqu'au 16 janvier 2000. Renseignements et réservations: 021 331 01 02.

Andreï Tarkovski en quelques dates

1932 Naissance à Zavraje (province de Vladimir, Russie). Le père du futur cinéaste, Arseni Tarkovski, poète et traducteur célèbre, quitte sa femme alors qu'Andreï a trois ans.

1956 Après avoir tâtonné – il étudie successivement l'arabe et la géologie –, Andreï Tarkovski entre au VGIK (Institut d'Etat du cinéma à Moscou).

1962 Il reprend en main la réalisation de «L'enfance d'Ivan» qui reçoit la même année le Lion d'or à Venise. Jean-Paul Sartre dut défendre le film contre la gauche italienne qui l'accusait d'«occidentalisme».

1969 «Andreï Roublev» est enfin présenté à Cannes, quatre ans après sa réalisation, mais hors compétition. Les tensions avec les autorités soviétiques ne connaîtront plus de répit.

1972 «Solaris» obtient à Cannes le Grand Prix spécial du jury, mais sera boudé par la critique internationale. Il est le seul film de Tarkovski à bénéficier d'une distribution correcte en URSS.

1974 Sortie de «Le miroir», réalisé en 1973, distribué en Europe en 1978.

1979 «Stalker» est présenté à Cannes, hors compétition.

1983 Réalisé en Italie, «Nostalghia» reçoit le Grand Prix de la création cinématographique à Cannes.

1984 Tarkovski annonce qu'il ne retournera pas en URSS.

1986 «Le sacrifice», tourné en Suède, au pays de Bergman, reçoit le Grand Prix spécial du jury à Cannes. Le 29 décembre, le cinéaste s'éteint à Paris des suites d'un cancer des poumons.